

Séminaire Mappa Mundi

Résumé de la séance du 22 janvier 2016

La deuxième séance du séminaire consacré à la *Mappa Mundi* d'Albi traitait tout particulièrement des sources antiques du document et de la transmission du savoir géographique antique durant le haut Moyen Âge.

Dans une notice du catalogue consacré aux manuscrits albigeois, Patrick Gautier Dalché proposait l'hypothèse d'un lien entre la *Mappa Mundi* d'Albi et une certaine lecture de l'œuvre de Denys le Périégète :

« Parmi toutes les *mappae mundi* conservées, cet exemplaire est probablement le plus proche, par sa forme et son contenu, d'un modèle datant de l'Antiquité tardive. En effet, alors que la plupart des mappemondes sont rondes, celle-ci affecte la forme d'un rectangle arrondi, ce qui n'est pas sans rappeler la comparaison de la terre habitée avec une fronde qu'on peut lire dans la *Périégèse* de Denys. On sait que ce texte grec du début du II^e siècle après J.-C. qui, au VI^e siècle, pouvait être accompagné d'une carte, fut traduit en latin à la même époque, à Constantinople, par le grammairien Priscien (« La terre, de forme arrondie, n'est pas limitée par un bord continu, mais, semblable à une fronde, elle étend deux bras resserrés qui l'ouvrent en deux vers l'occident »).

(« Mappemonde, milieu du VIII^e siècle », dans M. Desachy (dir.), *Le scriptorium d'Albi. Les manuscrits de la cathédrale Sainte-Cécile (VII^e-XII^e siècles)*, Albi, 2007, p. 24-27).

Les trois invités ont tour à tour apporté un éclairage sur les modalités d'une transmission et d'une déformation ou évolution du savoir antique à l'époque de la copie de la *Mappa Mundi*.

Patrick Counillon, spécialiste de la *Périégèse* de Denys d'Alexandrie, expose tout d'abord le contenu de l'œuvre de cet auteur antique, datée du II^e siècle (environ 130 après J.-C., sous le règne d'Hadrien). Il s'agit d'une géographie littéraire, sans mesure chiffrée, qui évoque la forme du monde en utilisant comme points de repères spatiaux les isthmes et les détroits, selon des axes Nord/Sud et Est/Ouest largement empruntés au modèle d'Eratosthène (III^e s. av. J.-C.). L'idée générale est celle d'un monde entouré par un océan circulaire et traversé par une succession de mers contiguës, avec des alignements caractéristiques : en latitude Gibraltar/les détroits de la Mer Noire, et en longitude le Nil/ Byzance par exemple. Des formes géométriques sont utilisées pour évoquer les formes de certains ensembles géographiques, par exemple le losange (ou rhombe) pour l'Inde, ou encore le trapèze pour la Libye.

Néanmoins, la description de Denys ne suit pas un ordre rigoureux, elle se compose au fur et à mesure du périple fictif autour de la Méditerranée, et se contredit parfois. On serait donc bien en peine de construire une carte à partir de cette description, même si, selon Christian

Jacob, elle suppose une carte mentale dans l'esprit de ses lecteurs, la carte mentale grecque héritée d'Eratosthène.

La deuxième partie de l'exposé se penche sur la réception et la transmission du texte de Denys. La *Périégèse* semble avoir été assez bien connue dans l'Antiquité tardive et au Moyen Âge. Elle a été notamment commentée par Eustathe de Thessalonique au XIIe siècle (connu par ailleurs pour ses commentaires des œuvres d'Homère). Ses commentaires intègrent des scholies antérieures qui nous permettent de comprendre comment a été lue et comprise la *Périégèse*. Le manuscrit de la BNF, *Parisinus graecus 2771* contient l'œuvre de Denys avec des scholies antérieures au Ve siècle. Certains commentaires sont purement lexicologiques, mais d'autres ont un intérêt pour les conceptions géographiques. Par exemple l'une d'elle s'interroge sur la forme de « trapèze » donnée à la Libye, ou à propos de l'Europe, sur la forme d'un triangle se terminant en pointe à l'Occident. Parfois les gloses du texte prennent la forme de schémas marginaux (par exemple pour les Cyclades).

Certains commentaires renvoient à une comparaison avec une carte, soit pour critiquer la forme d'un pays, soit pour préciser que tel nom ou telle île ne s'y trouve pas.

La troisième partie de l'exposé revient sur la mention de la carte (pinax) de Denys par Cassiodore, recommandée aux moines en complément de la description de Julius Orator, et jugée plus simple que la lecture de la *Géographie* de Ptolémée, réservée aux études plus avancées. Cette carte de Denys, ou inspirée par le texte de Denys, pourrait-elle être le modèle de la Mappa Mundi d'Albi ? P. Counillon répond plutôt par la négative, car la toponymie de la Mappa Mundi d'Albi est sans rapport avec la *Périégèse*, et sa forme n'est guère plus fidèle.

La discussion porte alors sur la forme de « fronde », évoquée dans le commentaire latin de Priscien à la *Périégèse*, au VIe siècle, et qui précise une forme « à deux bras ouverts vers l'Occident ». Tout le monde ne s'accorde pas sur l'aspect d'une fronde.

Voir en annexe ci-dessous les citations.

Parmi les pistes de recherche suggérées par G. Bühner-Thierry, il faudrait chercher comment Isidore de Séville décrit une fronde, par exemple, ou encore vérifier s'il n'y a pas une allusion biblique à la fronde de David contre Goliath dans un contexte chrétien exégétique.

Anca Dan développe ensuite un panorama très large de la cartographie antique, depuis Babylone jusqu'à l'Antiquité tardive, avec pour fil directeur la question du rapport entre carte et texte, un rapport dynamique et sans cesse renouvelé : la carte engendre un texte qui la décrit (c'est une *ekphrasis*), mais la carte est elle aussi fondée sur des descriptions textuelles. La transmission du savoir géographique ne cesse d'aller de l'un à l'autre de ces deux pôles. En premier lieu, Anca Dan nous rappelle la distinction ptoléméenne –mais qui traverse toute la culture antique- entre géographie proprement-dite (« mathématique ») et chorographie (représentation du territoire), et donne de nombreux exemples de cartes, ou

de représentations de l'espace que nous pourrions appeler « cartes », avec tout le danger d'anachronisme que cela comporte. La Mappa Mundi d'Albi est-elle la plus ancienne représentation du monde conservée en Occident ? Cela est discutable si on prend en compte, en contexte romain, certaines mosaïques à contenu chorographique – certes, « régional » – dont la mosaïque d'Haïdra en Tunisie ou encore le papyrus d'Artémidore. L'absence de témoin grec postérieur au VII^e siècle, après Cosmas Indicopleustès (si l'on laisse de côté les cartes associées à la *Géographie* de Ptolémée et quelques schémas dans des gloses) pourrait-elle s'expliquer par l'iconoclasme ? Dans le monde latin en revanche fleurissent les représentations cartographiques, sous forme de mappemondes ou de cartes régionales, qui remontent – comme l'a montré P. Gautier Dalché – à des modèles tardo-antiques. Mais il n'y a jamais de transmission pure et simple des cartes antiques aux témoins médiévaux. La structure comme les toponymes des cartes médiévales font toujours l'objet d'une compilation de différentes sources, en texte et en image, et de multiples réinterprétations. La première des cartes dites « de Jérôme », inscrites sur un palimpseste (d'après Paul Harvey), daté du XII^e siècle, a des points communs avec la Mappa Mundi d'Albi, notamment pour la représentation surdimensionnée des détroits et pour la datation des sources. D'ailleurs, P. Gautier Dalché a récemment montré que cette carte de Jérôme avait un lien avec les écrits d'Eucher de Lyon, Ve siècle ap. J.-C. (et au-delà avec le monachisme irlandais). Il se trouve que le manuscrit d'Albi contient un texte d'Eucher de Lyon, et que les liens entre Albi et Lyon sont avérés.

Anca Dan se livre ensuite à une étude approfondie de la Mappa Mundi elle-même, et du schéma des mers et des vents qui se trouve sur le folio adjacent dans le manuscrit. Carte et texte ont été publiés dans les *Itineraria et alia geographica*, dans une édition qu'il faudrait revoir. L'index des noms des mers et des vents se présente sous la forme de listes, mais si l'on regarde plus attentivement, les noms forment une mappemonde textuelle, issue très probablement de la lecture corrompue d'une mappemonde picturale. Les noms des mers sont ainsi associés à des directions de vents, lesquels forment une rose à 12 vents comparable à des modèles romains et à Isidore. Les détroits sont considérés comme des mers à part entière (valorisés donc comme sur la Mappa Mundi). Comme le soulignait déjà P. Counillon, aucun toponyme ne confirme le lien avec Denys le Périégète ou avec Priscien, la forme de la fronde mise à part. Si cette forme de fronde est voulue et si elle peut être associée à Denys le Périégète, il convient de s'interroger sur la source du cartographe : Priscien (ce qui serait la seule source du VI^e siècle) ou une glose qui aurait préservé le souvenir de la *Périégèse* grecque (la traduction d'Aviénus, au IV^e siècle, n'ayant eu probablement aucun impact). Par ailleurs, faut-il interpréter cet éventuel symbole d'une fronde seulement comme un symbole cartographique païen ou a-t-elle déjà une dimension biblique, voire chrétienne (comme bien plus tard, chez Antoine de Padoue, « Sicut 'David Goliath in funda et lapide devicit', sic Christus in funda Humanitatis et lapide Passionis diabolus devicit »). Une autre idée est proposée : la mappemonde pourrait être à l'origine de forme ronde, mais le copiste l'aurait compressée en largeur pour la faire tenir dans la page plus haute que large, entraînant des déformations. Anca Dan compare ainsi la Mappa

Mundi avec la Table de Peutinger, où l'espace est également comprimé en hauteur pour tenir dans l'étroite bande de parchemin comme un couloir méditerranéen avec l'Asie tout au bout. Les alignements de la Mappa Mundi correspondent à la géographie grecque de tradition ératosthénienne, avec une symétrie prononcée entre mare Caspium/Mare Indicum, Pontum/ Mare Rubrum, Carthage/Rome, et dans l'autre sens l'Océan/ la Sicile/ le Caucase. Ces informations ont toutefois dû parvenir au copiste par intermédiaire latin, tardo-antique. Le copiste s'est particulièrement intéressé à la Gaule (identifiée entre les Alpes et les Pyrénées, le Rhin et le Rhône, avec ces façades méditerranéenne et atlantique bien mises en évidence au-delà des détroits surdimensionnés), ce qui est sans doute un indice de son origine.

Certaines particularités de la mappemonde font l'objet d'hypothèses novatrices commentées dans la discussion : le Gange placé vers la mer Rouge, à la place du Nil auquel on attribuait, à partir d'Hérodote, une source occidentale qui apparaît encore sur l'une des cartes dites de Jérôme, est peut-être un indice de la confusion antique entre l'Éthiopie et l'Inde (étudiée en particulier par Pierre Schneider) ; de fait, le trajet du véritable Gange est présent sur la carte, parallèlement à celui du Phison-Indus, mais il est associé probablement par erreur du copiste au nom du Tigre ; à son tour, le cours du Tigre est représenté, sans nom, parallèlement à celui de l'Euphrate, entre *Media* et la Terre Sainte délimitée par le Jourdain. Les cercles placés en groupes à l'intérieur des terres et alignés le long des côtes pourraient être un symbole pour les zones peuplées (et il convient d'analyser au cas par cas la raison de ces emplacements, peut-être liée à la théorie des climats et de l'habitabilité de la zone tempérée dans laquelle s'inscrit l'orbe terrestre (dans ce cas la Mappa Mundi d'Albi contiendrait à la fois des éléments chorographiques et géographiques). Pour les groupes de cercles marquant des capitales antiques, outre les noms inscrits sur la carte (Babylone, Antioche, Jérusalem, Athènes, Alexandrie, Carthage, Rome, Ravenne), A. Dan propose d'identifier la ville nord-italienne, située dans la Transpadane (entre le trait simple qui pourrait correspondre au Pô et le double marquant les Alpes), avec Milan ; l'agglomération située au bout de l'Inde pourrait être soit Alexandrie d'Inde et la fin du monde connu par Alexandre ou plus vraisemblablement, comme le suggère Emmanuelle Vagnon, les peuples de Gog et Magog ; l'absence de Byzance-Constantinople reste pour l'instant sans réponse. Selon la suggestion de Patrick Counillon, cet intérêt pour l'habitabilité aurait pu être en contexte tardo-antique, en rapport avec la christianisation du monde. Enfin, la couleur des mers sur la carte, « glaukos », ce bleu-vert de l'olive qui mûrit, est typique des représentations spatiales antiques.

La conclusion rappelle que le manuscrit contient en fait deux mappemondes, l'une textuelle, l'autre en image ; l'étude des rapports entre les deux mérite d'être approfondie ; tous les éléments textuels de la Mappa Mundi proviennent de textes latins datant au plus tard du Ve siècle ; enfin, une élaboration en contexte gaulois est fort probable (en raison de la représentation de la Gaule sur la mappemonde et du choix des autres textes géographiques du codex, qui méritent d'être étudiés ensemble).

Claire Tigolet fournit des éclaircissements sur la culture géographique et les commentaires de traités antiques à l'époque carolingienne. Elle souligne tout d'abord la place réduite de la « géographie » dans la culture lettrée du haut Moyen Âge, organisée selon la division des arts libéraux et centrée plus particulièrement sur les disciplines du *trivium*. Elle rappelle les recommandations de Cassiodore (*Institutions*, I, 25, sur « les cosmographes que les moines doivent lire », à savoir la cosmographie de Julius Honorius « Orator », le *pynax* de Denys et le *codex* de Ptolémée), mais doute de leur portée à l'époque carolingienne, notamment en raison du net recul du grec en Occident durant le haut Moyen Âge. Ce sont donc des sources latines qui sont utilisées pour les connaissances géographiques : Pline l'Ancien (cité par ex. par Alcuin) ; Solin, mieux connu que Pline (utilisé par Walafrid Strabon, Heiric d'Auxerre) ; plus exceptionnellement Pomponius Mela (conservé dans un témoin unique du IX^e siècle, Vatican Reg. lat. 4929, qui a été commenté par Heiric d'Auxerre) ; Priscien, qui est utilisé pour sa traduction de la *Périégèse* de Denys au moins par l'Irlandais Dicuil dans son *Liber de mensura orbis terrae* (825), et peut-être par d'autres. Par ailleurs des œuvres à caractère « géographique » de l'Antiquité tardive latine ont été beaucoup lues et commentées : le *Commentaire sur le songe de Scipion* de Macrobe, le livre VI des *Noces de Philologie et de Mercure* de Martianus Capella, *L'Histoire contre les païens* d'Orose, notamment pour son chapitre introductif, « géographique », copié parfois de manière autonome). Plusieurs cosmographies circulent également : celle de Julius Honorius « Orator », utilisée par Dicuil et dans le *Liber glossarum* carolingien ; la *Cosmographie du Ravennate* du VII^e s ; ainsi que la *Cosmographie* d'Aethicus Ister, reposant sur une géographie fictive et mythique, qui rencontre un grand succès au VIII^e siècle. Enfin, les grands encyclopédistes comme Bède et Isidore transmettent les bribes d'un savoir émietté dans de vastes compilations.

C. Tigolet rappelle qu'il ne s'agit jamais de pure géographie, au sens moderne du terme, mais que les textes à contenu géographique s'inspirent aussi d'œuvres qui ne sont pas strictement géographiques, comme des textes poétiques, historiques ou grammaticaux. Rémi d'Auxerre par exemple s'appuie sur la *Pharsale* de Lucain pour commenter un passage de Martianus Capella à propos du lac Léman. À l'époque de la Renaissance carolingienne, l'intérêt des lettrés pour la géographie s'est traduit de deux manières : la copie et le commentaire des textes ; la rédaction de quelques « nouveaux » traités géographiques. Les copistes ne se contentent pas de reproduire les textes, ils les étudient et les commentent, instaurant une certaine distance critique à leur égard. Par exemple, le BNF Latin 6370, copié à Tours vers 820, témoigne ainsi d'une analyse fine du texte par au moins six glossateurs, dont Loup de Ferrière et Heiric d'Auxerre. On connaît aussi des gloses de Jean Scot et de Rémi d'Auxerre sur le texte de Martianus Capella. Les gloses se présentent sous la forme de notes mais aussi de schémas, de diagrammes, les cartes autonomes étant plus rares. Deux traités actualisant les connaissances antiques, l'œuvre de Dicuil (825) et le traité anonyme *De situ orbis* (v. 856-870), témoignent d'une curiosité nouvelle pour le nord de l'Europe, ce qui correspond aussi au déplacement du centre de gravité géopolitique de l'Empire

carolingien vers le nord. Entre la copie de textes antiques et la rédaction de traités d'une certaine ampleur, il existe aussi de petites compilations auxquelles on attribue un usage scolaire, comme l'opuscule *Situs orbis terre vel regionum* (Gautier Dalché Patrick. « *Situs orbis terre vel regionum* : un traité de géographie inédit du haut Moyen Âge (Paris, B. N. latin 4841) ». In: *Revue d'histoire des textes*, bulletin n°12-13 (1982-1983), 1985. pp. 149-179.). Le manuscrit qui le transmet, BNF lat. 4841, fut copié dans les années 840 (il contient un poème d'Agobard de Lyon), mais le texte remonte peut-être à un modèle hispanique et n'est pas précisément daté (entre le VIIe et le début du IXe siècle). Les points communs sont nombreux avec le manuscrit de la Mappa Mundi d'Albi : une origine hispanique, un fond géographique commun, un contexte scolaire, une période similaire. Le lien entre Albi et Lyon mérite encore une fois d'être exploré.

En conclusion, C. Tigolet (citant N. Bouloux, « Géographie de la mesure et ordre cosmique dans le *Liber de mensura orbis terrae* de Dicuil (825) », dans *Mesure et histoire médiévale*, XLIIIe Congrès de la SHMESP, Paris, p. 255-268) souligne que les enjeux de la culture géographique à l'époque carolingienne sont liés au projet idéologique et culturel de mise en ordre du monde, que ce soit du point de vue de la correction de la langue, des étalons de mesure, ou de la description de l'Empire. Les ambitions impériales carolingiennes sont liées à cette mise en scène de l'ordre du monde, dans laquelle les fameuses « tables de Charlemagne », où figurent les représentations de Rome et de Constantinople, jouent un rôle important.

Annexe : Voici quelques citations de textes antiques réunies et commentées par Patrick Counillon, à propos de la forme de « fronde » :

Quelques compléments sur Denys et la carte d'Albi.

(réunis et commentés par Patrick Counillon)

1. Denys écrit donc :

0001 Ἀρχόμενος γαῖάν τε καὶ εὐρέα πόντον αἰείδειν,

0002 καὶ ποταμοὺς πόλιάς τε καὶ ἀνδρῶν ἄκριτα φύλα,

0003 μνήσομαι Ὀκεανοῖο βαθυρρόου· ἐν γὰρ ἐκείνῳ

0004 πᾶσα χθών, ἅτε νῆσος ἀπείριτος, ἐστεφάνωται,

0005 οὐ μὲν πᾶσα διαπρὸ περιδρομος, ἀλλὰ διαμφίς

0006 ὄξυτέρῃ βεβαυῖα πρὸς ἡελίοιο κελεύθους,

0007 σφενδόνη εἰοικυῖα ᾿ ...

Pour commencer à chanter la terre et la vaste mer, et les fleuves, les cités et les races innombrables des hommes, j'évoquerai l'Océan au profond courant : car en lui toute la terre, comme une île, s'éploie en une immense couronne, sans cependant former un cercle véritablement parfait, puisque de part et d'autre elle va s'étrécissant vers les chemins du soleil, semblable à une fronde.

2. Pour les géographes grecs, il n'y a pas d'ambiguïté sur la forme de la fronde et son origine.

Agathemère, *Hypotypose*, GGM II, p. 471.

Κράτης δὲ ὡς ἡμικύκλιον, Ἱππαρχος δὲ τραπεζοειδῆ, ἄλλοι οὐροειδῆ, Ποσειδώνιος δὲ ὁ Στωϊκὸς σφενδοειδῆ καὶ μεσόπλατον ἀπὸ νότου εἰς βορρᾶν, στενὴν [δὲ] πρὸς ἔω καὶ δύσιν, τὰ πρὸς εὐρον δ' ὅμως πλατύτερα [τὰ] πρὸς τὴν Ἰνδικήν.

Cratès dit qu'elle est semi-circulaire ; Hipparque qu'elle est trapézoïde, mais οὐροειδῆ ["queutoïde"] ; Posidonius le Stoïcien qu'elle est sphèrondoïde ["frondoïde"] et évasée au centre du sud au nord, et étroite à l'est et à l'ouest, la partie orientale toutefois étant plus large dans sa partie voisine de l'Inde.

3. Scholies de B (sans doute datable d'avant Aviénius)

Le Scholiaste principal de B comprend bien le texte de façon traditionnelle

οὐ πᾶσα ἡ γῆ διόλου κυκλοτερῆς, ἀλλὰ κατὰ τι μέρος, ὄξυτέρα δὲ πρὸς ἐκατέραν ὁδὸν ἡλίου, δυτικὴν τε καὶ τὴν ἀντικειμένην ἑώαν.

La terre n'est pas parfaitement circulaire, mais dans une partie, elle est plus pointue sur l'une et l'autre routes du soleil : l'occident et l'orient qui lui fait face.

Mais il est le témoin d'un désaccord dans la tradition manuscrite du texte de Denys [à propos du vers 0006 *εὐρυτέρη* βεβαυῖα πρὸς ἡλίιοιο κελεύθους] :

Οἱ δὲ γράφουσιν <εὐρυτέρη>, ἴν' ἦ τὸ "διαμφὶς εὐρυτέρη" ἀντὶ τοῦ εἰς νότια καὶ βόρεια. Πρὸς δὲ ἡλίιοιο κελεύθους σφενδόνη εἰκυῖα, ἵνα τοὺς πόδας τῆς σφενδόνης, τὴν ἔω καὶ τὴν δύσιν, ἐκλάβωμεν, τὰ δὲ μέσα καὶ πλάγια τῆς σφενδόνης τὰ νότια καὶ τὰ βόρεια μέρη πλατύτερα τῆς σφενδόνης. Ἡ ἐπιπολάζουσα γραφή ἐν πᾶσιν ὡς εἰπεῖν εὐρισκομένη τοῖς ἀντιγράφοις <ἡ εὐρυτέρᾳ εστίν> ἦτις ἐναντία παντελῶς τῷ σφενδόνη εἰοικυῖα.

D'autres écrivent "plus large" de façon à ce qu'il y ait [= à lire] "plus large de part et d'autre", au lieu de "au sud et au nord". Et "suivant les chemins du soleil semblable à une fronde", afin que nous comprenions qu'il s'agit des bras de la fronde, celui du levant et celui du couchant, et que la partie centrale et transverse de la fronde, sont

les parties du sud et du nord les plus larges de la fronde. La lecture courante que l'on trouve dans à peu près tous les antigraphes [= l'autre tradition manuscrite] est la leçon εὐρύτερά, qui est tout à fait contradictoire avec "semblable à une fronde".

Le commentaire montre qu'il y avait une lecture concurrente du texte.

L'ambiguïté initiale venait de διαμφίς, qui est un *hapax* de Denys : il l'emploie plusieurs fois, et le sens est bien "séparément, d'un côté et de l'autre", mais on peut hésiter sur la construction : porte-t-il exclusivement sur l'adjectif ὀξυτέρη, ou sur βεβαυῖα? On a pu syntaxiquement couper le texte autrement, et arriver à un sens différent :

ἀλλὰ διαμφίς ὀξυτέρη, βεβαυῖα πρὸς ἡέλιιο κελεύθους,

Mais de part et d'autre plus pointue, marchant vers les chemins du soleil semblable à une fronde.

Le texte ne veut plus dire grand-chose. Mais "de part et d'autre " peut désigner le sens nord-sud aussi bien que le sens est-ouest : une partie de la tradition manuscrite (les « antigraphes »), a donc corrigé ὀξυτέρη, *plus étroite*, en εὐρύτερη *plus large*, et arriver au sens :

Mais plus large de part et d'autre, s'avançant vers les chemins du soleil comme une fronde.

Le sens n'est pas pour autant très clair. De plus, "les chemins du soleil" est également ambigu : soit on les considère comme une orientation (l'axe est-ouest), soit comme décrivant la marche même du soleil d'est en ouest. Le texte peut dans ce cas prendre un sens différent :

... mais plus large de part et d'autre, marchant sur les chemins du soleil en forme de fronde.

On peut comprendre dans ce cas que la fronde n'est plus le losange de Denys, mais une fronde complète dont la partie large, qui forme la poche de la fronde, se trouve à l'est avec l'Asie, et que les bras de la fronde, repliés sur eux-mêmes, sont l'Europe au nord et la Libye au sud.

Je pense que c'est le sens auquel est arrivé Aviénus.

4. Avienus écrit, 11-17

Oceani nam terra salo praecingitur omni,

Parua ut caeruleo caput effert insula ponto ;

Nec tamen extremo teres est situs undique in orbem

Qua colitur populis, qua tellus paret aratro,

Sed, matutino qua coelum sole rubescit,

Latior (accisi curuatur cespidis arua);

Cetera protentus.

Cependant les contours de la terre n'ont pas une forme circulaire, partout où elle est habitée par les peuples, où elle obéit à la charrue ; mais aux lieux où le ciel se rougit des feux du matin, elle est plus large, et forme comme une base plus étendue, en s'allongeant dans la direction opposée.

(Traduction Saviot 1843)

Aviénus imagine donc une fronde avec la poche à l'est et ses bras étendus vers l'ouest, ce qui ne correspond plus à la vision de Denys (avec laquelle elle est incompatible), mais rend compte de la version εὐρυτέρη du texte .

5. Priscien

7-13

Oceanum, tellus quo cingitur aequore tota,

insula ceu sese diffundens litore vasto.

Non tamen assiduo teres undique margine circum

clauditur haec, bifido sed brachia litore pandens

artatur rapidos cursus ad solis utrinque,

assimile fundae.

Elle n'est pourtant pas, refermée sur elle-même en un cercle complet par une bordure continue, mais, déployant ses bras en un rivage bifide, elle se resserre suivant les rapides cours du soleil, de part et d'autre, à l'image d'une fronde.

Priscien comprend donc l'image de la même façon qu'Aviénus : lui aussi imagine une fronde complète, repliée sur elle-même, avec ses bras à l'ouest.

On peut donc considérer que dans l'occident latin (mais Priscien est aussi à Alexandrie) la forme de fronde complète l'a emporté sur la fronde de Denys. Reste que pour autant, cette forme ne correspond pas du tout à celle de la mappemonde d'Albi, dont les pattes occidentales sont au contraire extrêmement larges.

6. Eustathe, *Commentaire à la Périégèse de Denys*, GGM II, p. 218.

Un passage d'Eustathe (XII^e) montre que le texte était cependant toujours correctement compris, mais le passage précédent complète un des points d'Anca Dan, qui pensait que le support avait amené le cartographe à modifier la forme de sa carte.

Eustathe, *Commentaire à la Périégèse de Denys*, GGM II, p. 218.

[Il vient d'expliquer, p. 217, l. 34s. la forme de l'oikoumène selon Denys, avec ses deux triangles isocèles opposés par la base]

Δεῖ δὲ εἰδέναι ὅτι κἄν εὐρύτερα τὰ τῆς οἰκουμένης βόρεια καὶ τὰ νότια, καθάπερ εἴρηται, ἀλλ' οἱ παλαιοὶ πινακογράφοι τῆς Εὐρώπης μὲν τὴν καταγραφὴν εὐρύνειν λέγονται πλεον πρὸς βορρᾶν, ὡς ἂν ἔχουσαν ἐγγράφειν εὐκρινῶς τὰ ἐν αὐτῇ πολλὰ ἔθνη, τὴν δὲ Λιβύην ἀπεστένουσαν, ὡς ὑπερβάλλουσαν τῷ μεγέθει τὰ ἐντὸς αὐτῆς ἔθνη, διὰ τὸ πολὺ τῆς ἐκεῖ ἀοικήτου, ἵνα μὴ ἐγκέηται, φασὶ, τῷ πίνακι χωρίον διάκενον.

Il faut savoir que même si les parties septentrionales et méridionales de la terre sont plus larges, comme on l'a dit, on dit que néanmoins les anciens cartographes de l'Europe élargissent leurs dessins davantage vers le nord, de façon à pouvoir y inscrire plus lisiblement les nombreux peuples qui s'y trouvent, et réduisent la Libye, dans la mesure où son étendue est trop grande pour les peuples qui s'y trouvent, à cause de la quantité d'inhabitable là-bas, afin d'éviter, dit-on, qu'il y ait dans la carte un endroit vide.

Il ne s'agit pas de la carte d'Albi, mais cela montre comment l'horreur du vide peut amener à modifier la forme d'une carte. Si le cartographe avait peu à dire sur l'Asie, il a pu réduire l'étendue de celle-ci de façon à avoir plus de place pour les régions qui l'intéressaient vraiment.

Et voici le passage suivant, où il explique la forme de fronde :

Σφενδόνη δὲ τὴν οἰκουμένην εἰκάζει ὁ Διονύσιος ἢ τῷ λιθοβόλῳ ὀργάνῳ ἢ καὶ αὐτῇ τῇ σφενδόνη τοῦ δακτυλίου... Ἔοικε γὰρ καὶ αὐτῇ τοιαύτη πάλαι ποτὲ οὔσα κατὰ τὸ ἀρχαῖον ἐφ' ἐκάτερα μὲν εὐρύνεσθαι, ἐπὶ θάτερα δὲ καθ' ὁμοιότητα τῆς ὁμωνύμου πετροβόλου σφενδόνης συνάγεσθαι εἰς ὀξύτερον. Οἱ δὲ παλαιοὶ φασὶ καὶ κόσμον τινὰ γυναικεῖον σφενδόνην καλεῖσθαι, ὅμοιον τῇ τηλεβόλῳ σφενδόνη ὄντα, πλατὺν μὲν καὶ αὐτὸν τὰ μέσα καὶ πρὸς τῷ μετώπῳ πίπτοντα, ἐκ λεπτοτέρων δὲ καὶ ὀξυτέρων τῶν ἄκρων ὀπίσω δεσμούμενον. Ἦν δὲ, φασὶ, καὶ ὀπισθοσφενδόνη παρὰ τοῖς κωμικοῖς ἐκ τοῦ ἐναντίου τῇ τοιαύτῃ σφενδόνη, διὰ τὸ γελοιότερον περιτιθεμένη τῇ κεφαλῇ, καὶ ὀπίσω μὲν ἔχουσα τὰ πλατύτερα, τὰ δὲ ὀξύτερα καὶ τὸν δεσμὸν περὶ τὸ ἔμπροσθεν.

Denys assimile l'oikoumène à une fronde, soit l'instrument lanceur de pierre soit le chaton même de la bague¹... Celle-ci aussi en effet paraît avoir été autrefois telle qu'elle s'élargissait d'un côté, tandis qu'elle se rejoignait en s'affinant de l'autre côté à la ressemblance de la fronde lanceuse de pierre qui porte le même nom.

Les Anciens disent qu'il y a aussi une pièce de vêtement féminin qu'on appelle "fronde", qui ressemble à la fronde lanceuse de pierre, large dans son milieu et qui couvre le front, attachée par derrière par des pointes plus fines et pointues. Il y avait aussi, disent-ils une "fronde arrière", chez les poètes comiques, à l'opposé de cette fronde, qui donnait un aspect plus drôle à la tête et qui avait la partie arrière plus large et les parties plus étroites et le noeud à l'avant.

1. [Une *sphendonè* est une bague dans laquelle est enchâssée une pierre, et plus particulièrement le chaton de celle-ci]